

(3)

AUX

F I D E L E S

D E

L'EGLISE REFORME'D

D E *****

MESSIEURS,

MEs tres chers & tres hono-
rez Freres en nôtre Sei-
gneur Jesus Christ,

Une amitié qui ne dure qu'au-
tant que la prosperité de la person-
ne qu'on aime, n'est point une
veritable amitié; ce n'en est qu'u-
ne vaine ombre & un phantôme.
Il faut pour être solide, qu'elle
soit à l'épreuve des revers, que les
eaux de l'affliction ne la puissent é-
teindre, suivant l'expression du
Saint Esprit, & que les fleuves
même ne soient pas capables de la
noyer. *Nôtre amour*, dit l'Epouse
mystique en parlant de celle qu'el-
le porte à son celeste epoux, & de

* ij

celle que son celeste epoux luy
 porte , nôtre amour est forte comme
 Cant. 8. *la mort , beaucoup d'eaux ne la scau-*
 w. 6.7. *roient éteindre , & les fleuves mêmes*
ne la noieront pas. Conformement
 à quoy le Prophete au Ps. 137. a-
 près avoir donné des larmes aux
 desolations de l'Eglise de son tems,
 proteste que ces desolations n'em-
 pêcheront point qu'elle ne luy
 soit toujourns infiniment chere; que
 plus elle est affligée, plus il s'en
 souviendra; & que le lamentable é-
 tat ou elle est reduite, ne servira
 qu'à l'imprimer plus avant dans sa
 memoire. *Si je t'oublie , Jerusalem,*
s'écriet-il , que ma droite s'oublie
 Psa. 137. *elle même : que ma langue soit atta-*
 w. 5.6. *chée a mon Palais, si je ne me souviens*
de toi , si je ne mets Jerusalem pour le
principal chef de ma rejoüissance.
 C'est à Jerusalem brûlée par les
 Chaldéens , & captive ensuite à
 Babylone dans ceux de ses enfans
 qui étoient échappés de l'embra-
 sement , qu'il tient ce discours. Il
 l'assure qu'il s'oubliera plutôt lui-
 même que de l'oublier ; & que les

actions qui lui sont les plus familières, telles que sont celles de se servir de sa main droite & de sa langue, lui deviendront étrangères & impossibles, avant qu'elle soit effacée de son souvenir. Vous êtes aussi, mes très chers Freres, nôtre Jerusalem, la Jerusalem de ce temps; une Jerusalem brûlée & saccagée à la verité; une Jerusalem captive en Babylone, & incomparablement plus captive que celle dont le Prophete parloit autrefois. Car enfin si l'ancienne Babylone chargea de fers pesans les corps des Juifs, au moins laissa-t'elle leurs consciences en liberté. A la reserve de ces trois jeunés hommes que Nabuchodonozor DAN. 3. voulut contraindre à adorer sa statuë, mais qui prefererent un supplice cruel à cette lâche complaisance, & que Dieu aussi delivra miraculeusement; nous ne voions pas qu'on ait obligé les autres à se prosterner devant les Idoles, & à renoncer aux veritez qu'ils croient. Ils y conserverent chere-

Pf. 137.
v. 3.

ment ces veritez jusqu'au temps de leur delivrance. On le leur permit dans *cette terre d'étrangers*; & bien loin de leur fermer la bouche, on les y sollicita plusieurs fois de chanter les *Cantiques de Sion*. Mais pour vous, ce sont vos consciences qu'on s'est sur tout proposé de mettre à la chaîne. Ce sont vos ames qu'on a chargées de fers tres pesans, des fers de l'erreur, & de tout le joug de la superstition. Ces ames que Dieu nous a données, ne relevent naturellement que de lui. Comme c'est à luy seul qu'elles doivent rendre conte de leurs mouvemens, il n'y a aussi que luy seul qui soit en droit de leur imposer des loix, & d'exercer son empire sur elles. Babylone Payenne l'a reconnu; puisque contente de dominer sur les corps de ceux qu'elle avoit reduits dans l'esclavage, elle a laissé leurs ames en liberté, & ne les a point contraints à abjurer leurs sentimens pour embrasser les siens. Mais Babylone Antichrétienne plus farouche

& plus impie, a voulu sur ce sujet s'égalier à Dieu. Elle a entrepris de donner des loix aux ames, & de dominer sur les cœurs. Et pour cela que n'a-t'elle pas employé? Elle ne s'est pas contentée de cette banque infame quelle avoit dressée il y a quelques années au milieu de vous, où les ames, au vû, & au sçû de tout le monde, étoient taxées à cinquante Francs, distribuez par un Apostat qui tâchoit souvent d'en rabatre quelque chose, pour en profiter sans doute. Ce trafic qui en plusieurs années ne lui avoit gagné qu'un tres petit nombre de filles perduës, & d'hommes debauchez ou oberez, ne la satisfaisoit pas. Il monstroit bien qu'elle est veritablement cette Babylone, cette grande Paillarde dont le Saint Esprit dit au 18e. chap. de l'Apocalypse, qu'elle fera *Marchandise d'ames* v. 13.
d'hommes; mais il ne remplissoit pas sa cupidité. Pour gagner d'avantage, & faire plus de conquestes sans tant de depense, elle en

est venue aux dernières extrémités. Elle a employé la perfidie, le vol, les blasphèmes, les inhumanités raffinées, les cruautés, & en un mot tout ce que le démon peut inspirer à ceux qu'il possède. Car à la réserve de la mort que quantité d'entre vous ont demandée comme une grande grâce, mais qu'on ne vous a pas voulu donner, parce qu'on ne vouloit pas vous délivrer; que n'a-t-on pas mis en usage, pour vous obliger à croire l'erreur, ou du moins à faire semblant de la croire, c'est à dire à être hypocrites? Non seulement on a rasé votre Temple, on vous a privé de vos privilèges, on s'est emparé contre tout droit des biens qui appartenoient à votre communauté: Mais on a pillé, vos maisons; & lors que le Soldat infatigable n'y a plus trouvé d'argent, il a vendu à la veüe du Soleil vos meubles & tout ce que vous aviez, au plus offrant & dernier enchérisseur. Quand le vol auroit été commandé de Dieu sous

peine de damnation éternelle, auroit-il été pratiqué, plus impunément, plus ouvertement, plus fréquemment, qu'il l'a été & qu'il l'est encore au milieu de vous, & au milieu d'une infinité de nos autres Freres? N'a t-on pas séparé les femmes d'avec leurs maris, & les maris d'avec leurs femmes? N'a t-on pas arraché les enfans d'entre les bras de leurs Peres & de leurs Meres? Ne vous a t-on pas renfermez en des lieux differens, avec menaces de ne vous revoir jamais, si vous ne changiez? Vos nouveaux convertisseurs ne vous ont-ils pas épouvanté & atterrez plusieurs fois par leurs blasphemes? N'en a t-on pas tourmenté plusieurs d'entre vous, les uns en les faisant sauter, les autres en les empêchant de dormir, les autres en les bernant & leur brisant tous les membres; n'en a t-on pas, disje, tourmenté plusieurs d'entre vous, jusqu'au point de les rendre comme morts, & de leur faire perdre toute connoissan-

ce? Et si ensuite on a permis qu'ils aient recouvert quelque force, n'a ce pas été pour les exposer de nouveau à ces supplices, & renouveler leurs douleurs? Il est vrai, l'on n'a pas embrasé vos maisons, comme autrefois Jerusalem: Mais outre qu'on vous en a menacé, & qu'on l'auroit apparemment exécuté de grand cœur, si les adversaires n'avoient pas été mêlez parmi vous; on vous à bien fait pis. Car enfin le feu, le sac, le pillage d'une ville passe en peu d'heures: Au lieu que le vôtre a duré plusieurs mois, & dure encore en partie. Si l'on n'en est pas venu jusqu'à l'action du viol contre les femmes & les filles, il est certain qu'on en a menacé plusieurs; & que la crainte de ce des-honneur qui leur paroissoit inevitable, en a fait succomber quelques unes. Ces veritez paroistront quelque jour plus commodement dans un autre lieu. Il faut que la tache en demeure sur le front de Babylone, & que la posterité soit informée

de ses horreurs. Plusieurs d'entre vous ont esté captifs en Barbarie , mais ils favent presentement par experience que la Barbarie est humaine en comparaison de nôtre ingrate Patrie , & que les Mahometans sont des Agneaux au prix de ces Chrétiens qui se disent convertisseurs. Ainsi un celebre Martyr du siecle dernier , ce fut Constantin fameux predicateur de Seville , qui avoit esté Confesseur & predicateur de l'Empereur Charles-quin , étant dans les prisons de l'Inquisition , ou la puanteur & l'infection le firent mourir peu de temps après, s'écrioit souvent , *O mon Dieu , y avoit il faite au monde de Scithes , ou de Tartares , ou de Cannibales encore plus cruels entre les mains desquels je tombasse plustot qu'entre les ongles de ceux-cy ?* En un mot il n'y a point de cruautéz qu'on n'ait employées contre vous pour vous faire faire naufrage quant à la foi. Je n'aurois jamais fait, si j'entreprendois de les rapporter toutes. Et par ces mo-

Histoire de nos Martyrs
 liu. 7. p.
 531. 544.
 550.

iens infernaux où vous ne voyiez point de fin ; l'on a extorqué de vous une malheureuse signature, l'on vous a tous fait succomber. J'en excepte neantmoins ce petit nombre de courageux Athletes, de glorieux Confesseurs & Martyrs dont quelques uns sont expirez dans les tourmens , & les autres depuis six mois languissent selon le monde, mais triomphent selon Dieu, dans les Couvents, les prisons & les cachots, reduits presque a mourir de faim, insultez des mechans , & accablez de toutes sortes de miseres , sans que pour cela leur foi chancele.

Mais quoi , pour avoir esté , & pour être encore dans cet estat , Mes bien aimez Freres , en devez vous être moins chers à tous les gens de bien , & en particulier à vos Pasteurs ? Non sans doute. C'estoit a Jerusalem saccagée par les Chaldeens , & ensuite prisonniere à Babylone , à Jerusalem qui avant cette desolation avoit cruellement offensé son

Dieu, & s'estoit renduë digne de ses plus severes jugemens ; c'estoit, disje, à cette Jerusalem que le prophete disoit autrefois dans le Pseaume que nous vous avons cité, qu'il s'oubliroit plutôt lui meme que de l'oublier. Et pourquoi donc ne nous seroit-il pas permis de vous tenir le meme langage ? Comme j'ai l'honneur d'estre un de vos Pasteurs, j'ay esté chassé de ma Patrie aussi bien que les autres. Des ordres & une violence auxquels il ne m'estoit ni possible ni licite de resister, m'ont elogné de vous. Mais quoi qu'absent de corps, je vous suis toujours present d'esprit. J'ai participé & participe à tous vos maux. Je demande ardemment à Dieu qu'il vous en delivre. Et je souhaitte de tout mon cœur de pouvoir contribuer quelque chose à vostre consolation. C'est pour vous le marquer que je vous adresse ces deux sermons. Quelques personnes pieuses m'ont sollicité de les mettre au jour, dans l'esperance qu'ils vous

Ps. 137.

pourront être utiles. C'est uniquement le motif qui m'y a déterminé. Je sçai que vous êtes affamés de cette manne spirituelle, & que quand elle ne sera pas assaisonnée avec tout l'art que d'autres y pourroient apporter, pourvû seulement qu'elle soit solide, & telle que l'Écriture nous la présente, vous ne laisserez pas de la manger avidement. En tout autre temps j'aurois fui le grand jour de l'impression, sur tout dans un país où des Boanergez se font tous les jours entendre, & où la science & la delicatesse sont sur le trône. Mais vous n'estes pas, Mes chers Freres, dans cet heureux país. Vous estes maintenant dans un desert, dans un desert spirituel sans comparaison plus affreux que celui de l'Arabie; puisque la manne n'y tombe point, & qu'une famine qui n'est point une famine de pain, ni une soif d'eau, mais une famine d'entendre les paroles de l'Eternel, vous y tourmente. J'ay donc cru être en obligation de re-

Amos
3. 11.

medier entant qu'en moi estoit à cette famine , & de vous fournir pour cet effet quelques alimens. C'est à vous qu'ils sont destinez. Recevez-les avec la meme affecti- on que vous les presente celui que vous avez bien voulu escouter fa- vorablement pendant plusieurs années , & dont les vœux les plus ardens sont que Dieu lui fasse la grace de vous parler encore bien- tôt de sa part. Je ne mets icy ni vôtre nom , ni le mien. Non que j'apprehende quelque chose , ou que j'aye honte de m'adresser à vous : j'en fais au contraire m'a plus grande gloire : & à l'égard de la peur , la maniere dont on nous a traittez nous a accoustumez il ya long temps à n'en avoir point : Mais j'en use de la sorte pour des raisons qui vous concernent , que vous pouvez aisement deviner , & que les circonstances du temps rendent assurement tres valables.

Au reste , Mes Chers Freres , bien que les maux dont on vous a accablez , & l'estat on l'on vous a

reduits, soient desolans, comme nous venons de le voir, il ne faut pourtant pas qu'ils vous fassent perdre courage. Je ne pretens point icy vous endormir dans la securité, ni palier vôtre faute. Je la condanne. Je vous en ay marqué mes sentimens en d'autres occasions. Vous la condannez aussi avec moi. j'en suis certain; & les preuves que vous en avez encore données depuis peu, ont esté presque aussi edifiantes, que vôtre chute avoit esté scandaleuse. J'ay seulement dessein pour vous fortifier dans ces bonnes dispositions, pour vous les augmenter & vous consoler en meme temps, de vous faire faire avec moi quelques remarques. *iment*. Que cet estat de Mort où nôtre religion semble être reduite dans le Royaume, ne prouve nullement qu'elle soit fausse, & des-agreable à Dieu, comme quelques uns se l'imaginent, & comme on vous la l'objecté plusieurs fois. Qu'au contraire, il est tout propre à nous en donner bonne

Opinion, & a nous la faire regarder comme veritable. Un des plus beaux Esprits, & en meme tems un des plus honnestes hommes de ce siecle, a remarqué fort judicieusement que la Religion Romaine ne peut pas estre la veritable Religion, parcequ'il y a trop longtems qu'elle est en paix & d'accord avec le monde. En effet la veritable Religion doit avoir toujours le monde en opposition, & pour ennemi. On ne peut pas conclure certainement que toute Eglise persecutée est la veritable Eglise. Mais on peut conclure certainement que toute Eglise qui n'a jamais esté persecutée, ou du moins qui ne l'a point esté pendant plusieurs siecles, n'est point la veritable Eglise. Il faut pour cela qu'elle ait degeneré, qu'elle se soit accommodée avec le monde. Car Jesus Christ a promis a son Eglise les persecutions. Et afin que nous n'en foions pas surpris, ne nous a-t'il pas, lui même déclaré dans l'Evangile, que son Royaume n'est point de ce monde? *Mon Roiaume,*

Gom-
baud *dis-*
cours sur
les deux
religions.
p. 108.

Jean.
18. 36.

dit-il à Pilate, *n'est point de ce monde.* Or le Royaume de l'Eglise & celui de Jesus Christ, ne sont pas deux Royaumes, mais un même. Comme donc celui de l'Epoux n'est point de ce monde; celui de l'epouse n'en est point non plus. Constamment, ou toutes les idées que l'Ecriture nous donne de l'Egise sont fausses, ce qu'on ne peut penser sans blaspheme; ou elle doit estre une nacelle battuë des vents, agitée des flots, & souvent en danger de perir, bien qu'en effet elle ne perisse jamais. Elle doit être une rose de scaron & un muguet des vallées, qui croissans d'ordinaire dans des lieux bas, sont continuellement exposez a être foulez par les passans. Elle doit être un lis, mais entre des epines; une epouse de bonne grace, mais brune, parceque la chaleur du soleil & l'ardeur de l'affliction l'a haslée; une societé de gens en un mot qui combattans le monde & ses maximes criminelles, auront aussi à essuyer de sa part des an-

Ej. 54.
21.

Cantiq.
2. 1.

Cant. 2.
2. *Éc.* 1.
v. 5. 6.

goisses & des contradictions sans nombre. *Vous aurez de l'Angoisse au monde*, dit nôtre Sauveur à tous ses Disciples, *mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde*. Or en conscience à laquelle des deux Eglises ces caracteres conviennent ils? ou à la nôtre, traitée comme chacun sçait? ou à la Romaine, qui loin d'avoir esté persecutée depuis sept ou huit cens ans qu'elle a commencé de devenir le regne de l'Antechrist, n'a cessé au contraire de persecuter tous ceux qui dans le monde ont voulu s'opposer à ses attentats? A cette Eglise, qui dans le 8^e. & 9^e. Siecles a fait couler des fleuves de sang pour l'établissement de *ses poupées*, comme les appelloient les Anciens Docteurs, je veux dire de ses Images, bien quelle demeure d'accord qu'on s'en peut passer dans la Religion, & qu'elles n'y sont point d'une nécessité absolue? A cette Eglise qui dans la suite a poursuivi avec le fer & le feu les Vaudois, les Albigeois & les autres fideles qui

Jeann.
16. 33.

Lact. de
origine
erroris,
l. 2. c. 4.

Maim-
bourg
Hist. des
Iconocl.

Voiles ont reietté ses erreurs ; jusques-là
Mémoi- que dans la commencement du sie-
res de Ge- cle dernier leurs histoires con-
orge Mo- toient plus de huit cens mille Mar-
rel dans tirs en deux cens ans? A cette E-
leger hist. glise enfin qui dans le siecle dernier
des Egl. & dans celui ci a sonné horrible-
vand. 2. ment le Tocfin contre tous ceux
part 1. 1. qui ont voulu vivre selon la pureté
cb. 2. de l'Evangile? Qui pourra jamais
Apocal. s'imaginer que ce soit là *cette epou-*
61. 9. *se qui est la femme de l'Agneau?* Qui
 est ce au contraire qui n'y remar-
 quera pas l'air & tous les traits de
 cette grande prostituée , qui est
 vestuë décarlate & de pourpre,
 qui domine sur les Rois de la ter-
 re, qui leur inspire ses fureurs,
 qui s'enyuré du sang des Saints,
 du sang des Martirs de Jesus, &
 qui penetrée du sentiment de sa
 prosperité mondaine, s'écrie in-
 solemment, *Je suis assise Reine, je*
ne suis point veuve & je ne verrai ja-
mais de deuil?

Mais enfin, disent encore quel-
 ques uns, si vôtre Religion étoit
 bonne, qu'elle apparence que

Dieu n'en prift pas plus de soin ?
 Et puisque plus d'un million de
 personnes l'ont abandonnée de-
 puis peu avec tant de facilité, ce
 qui fans doute n'est pas arrivé fans
 une influence particuliere de la
 providence divine, ne faut-il pas
 demeurer d'accord que cette pro-
 vidence y trouvoit quelque chose
 à redire ? Pitoiable raisonnement !
 foible illusion. Car 1. qui a-t-il de
 plus faux que cette facilité avec la
 qu'elle on pretend que nôtre reli-
 gion a été abandonnée ? L'on a de-
 fia prouvé, & l'on prouvera en-
 core fans doute dans la suite par des
 relations plus amples, que la per-
 secution que nous souffrons est la
 plus terrible, la plus inhumaine,
 la plus raffinée, la plus dangereuse
 qui ait jamais tourmenté l'Eglise.
 Pour en convaincre les contredi-
 fans, je dirai seulement ceci: c'est
 qu'on n'a pas mis en nôtre choix,
 comme autrefois, *la Messe au la*
mort; mais *la Messe ou la folie*. Il
 faut, nous a-t-on dit froidement,
 que vous vous resolviez ou à vous

*Plaintes
 des pro-
 testans, et
 autres
 livres.*

faire Catholiques, ou à devenir fous en quinze jours. Car comme il y a défense de vous tuer, il y a aussi des ordres exprez de vous tourmenter tellement, soit en vous empeschant de dormir, soit en vous faisant fauter, soit en vous travaillant d'une autre maniere, que vous en perdrez l'esprit. Et en effet cela est arrivé à la lettre a des personnes que nous connoissons. Or sans contredit la perte de l'esprit est quelque chose de bien plus affreux que la perte de la vie. 2. Je demeure bien d'accord que cette chute si universelle n'est pas arrivée sans une dispensation particuliere de la providence de Dieu; mais de Dieu qui pour nous munir contre ce scandale, nous a advertis dans l'Apocalypse, qu'un tems viendroit *que toute la terre s'emeuveillant iroit après la bête, & qu'il serait donné à cette bête de faire la guerre contre les Saints, & de les vaincre. Je vis une bête, dit Saint Jean, en parlant de l'Antechrist, à laquelle fut donnée puis-*

Ch. 13.
v. 3. 7.

v. 5.

sance d'accomplir quarante deux
mois, c'est à dire d'exercer son
Empire pendant 1260. ans. Et il v. 71
lui fut aussi donné de faire la guerre
contre les Saints, & de les vaincre.
 Pesez bien ces paroles, je vous sup-
 plie. Car après cela, qui s'éton-
 nera que l'Antechrist en divers
 tems ait remporté tant d'avan-
 tages sur les Vaudois, les Albigeois,
 les autres fideles' qui professoient
 la saine Doctrine, & qu'encore
 aujourd'hui il triomphe en tant
 d'endroits ? Ses heureux succez
 vous étonnent, ses progrez vous
 scandalisent, & font chanceler vô-
 tre foi. Mais n'est ce pas contre tou-
 te forte de raison, puis que le S.
 Esprit vous a^s advertis, que son
 pouvoir iroit jusqu'au point de
 faire la guerre contre les Saints &
 de les vaincre ? N'est-ce pas encore
 ce qui nous a été parfaitement bien
 marqué dans Antiochus le Type
 ou la figure de l'Antechrist ? Car
 au 7^e. de Daniel, il est dit que la
 petite corne qui signifie cet Antio-
 chus, & consequemment l'Ante-

p. 21.

v. 25.

v. 10, 11.
12.

christ Romain qu'il representoit, feroit la guerre contre les Saints, & les surmonteroit, qu'il mineroit les Saints du Souverain, qu'il penseroit pouvoir changer les temps & la Loi, & que les Saints seroient livrez en sa main, jusqu'à un temps, des temps, & une moitié de temps. Et plus expressement encore au chapitre 8. Il est adjou'té que cet Antiochus s'agrandit jusqu'à l'armée des cieux, qu'il osta le sacrifice continuel, & le domicile assuré du sanctuaire, c'est à dire le Temple; qu'il jetta la verité par terre, qu'il fit de grands exploits, & prospera. Que se peut-il concevoir de plus desolant? Antiochus le t'ype de l'Antechrist fait là guerre aux Saints, & les surmonte. Il oste le sacrifice continuel & le Temple; il jette la verité par terre, il fait de grands exploits, il prospere. Après cela qui s'étonnera des grands succès de l'Antechrist même? Et quand nous serions les seuls à defendre la verité, ce qui n'est pourtant pas, graces à Dieu, témoin

moins tant d'Estats florissans qui la
 professent encore ; quand, dis-je,
 nous serions les seuls à defendre la
 verité, ne faut-il pas demeurer
 d'accord que sa cause n'en seroit
 pas moins bonne, ni moins digne
 d'être soutenüe, comme le disoit
 autrefois le Pape Libere à l'Empe-
 reur Constantius ? Certes la foi
 que j'admire n'est pas la nôtre, qui
 n'a encore que trop d'appuis hu-
 mains, si nous étions capables d'en
 avoir besoin, mais c'est celle des
 Maccabées & des autres fideles
 Juifs qui s'opposèrent à Antio-
 chus, lors que tout luy cedoit,
 lors qu'il avoit jetté la verité par
 terre, & qu'il sembloit l'avoir é-
 teinte dans le monde : c'est encore
 celle de nos pauvres Vaudois qui
 dans le temps que toute la terre
 sans exception, s'émerveillant al-
 loit après la bête, & que sa Tyran-
 nie étoit la plus formidable, ose-
 rent s'élever contre elle, & la fai-
 re connoître pour ce qu'elle é-
 toit. A quoy il seroit aisé d'ajou-
 ter encore les divers temps où la

Theodor.
Hist. l. 2.
cap. 16.

revolte à été presque universelle ; soit sous le vieux Testament, comme plusieurs fois sous les Juges & les Rois ; soit depuis la publication de l'Evangile , comme sous les Arriens , & en quelques autres rencontres ; n'étoit que ce que nous venons de vous citer de l'Ecriture, doit suffire certainement pour vous munir contre ce scandale, & que d'ailleurs ces Epoques de l'obscurcissement de la verité & de l'oppression de l'Eglise, sont marquées distinctement dans plusieurs de nos auteurs, & entr'autres parfaitement bien dans des *considerations* adressées depuis peu à une Eglise reduite au même estat que la vôtre.

*Considerations
sur l'état
de ceux
qui sont
tombez,
en Lettres
à
l'Eglise
de ***
Lett. 7.*

Mais, mes chers Freres, une seconde remarque que je vous prie encore de faire avec moy, à l'occasion des maux à quoy vous avez été exposez ; c'est qu'il est impossible que la Religion qui vous les a fait souffrir, soit la veritable. Je ne vous parlerai pas maintenant de ses erreurs ni de ses faux cultes,

cela nous meneroit trop loin. Et vous avez mille beaux traitemens qui vous en instruisent. J'insisterai seulement pour quelques momens sur la conduite qu'on a tenue à votre égard ; & je soutiens qu'il est impossible que la Religion Romaine qui l'a pratiquée soit la véritable. Pour vous obliger de souscrire à ses dogmes, elle a employé la perfidie, la violation des sermens les plus solennels, le vol, le pillage, les cruautés, les blasphemes, la prophanation de tout ce qu'il y a de plus sacré. Je dis que c'est la Religion Romaine qui a employé tout cela. Car le Prince sous l'autorité duquel nous vivions, à l'ame trop grande & a fait paroître par tout ailleurs trop de justice, pour s'y être porté de lui même. En 1682. lors que le Clergé dans sa Lettre pastorale nous menaçoit si ouvertement des malheurs qui sont arrivés depuis, sa Majesté dans ses Lettres aux E-

*Voiles
actes de
l'assem-
blée du
Clergé de*

1682. dans la Lettre Pastorale, et dans les Lettres du Roy aux Evêques et Intendants.

* * ij

vêques & aux Intendans; tenoit un langage tout contraire, & declaroit qu'elle vouloit qu'on *menageât nos esprits avec douceur, qu'on ne se servît contre nous que de la force des raisons, & qu'on empêchât qu'il ne se fît rien qui pût donner atteinte à ce qui nous avoit été accordé par les Edits & declarations donnez en nôtre faveur.* Voila les termes mêmes de sa Majesté; à quoi nous pourrions joindre encore mille expressions semblables, & même beaucoup plus fortes, dans ses autres declarations & arrests. Nous avons sujet de croire que c'étoient là ses véritables sentimens. Ils nous ont été repetez trop de fois, trop solennellement, & avec trop de sermens, pour en pouvoir douter. Et nous devons être persuadez, que tout ce qui s'est passé de contraire, ou a été ignoré par sa dite Majesté, ou lui a été inspiré par nos ennemis. Ce n'est point manquer au respect que nous lui devons, que de parler ainsi. Il n'est que trop vrai que les plus grands

Princes se laissent quelquefois surprendre. Et les exemples de David trompé par Tsiba, de Constantin le Grand gagné par les Ariens, & de mille autres, le prouvent d'une maniere incontestable. C'est donc la Religion Romaine & son Clergé que nous devons regarder comme les veritables auteurs de la persecution que nous souffrons. C'est le Conseil de conscience qui a fait lâcher les Soldats sur nous. Ce sont les Ecclesiastiques tant seculiers que Reguliers, qui ont animé ces bourreaux, en se mettant souvent à leur tête, & qui les ont encouragés à nous faire toute sorte d'outrages. Ce sont eux qui bien qu'ils aient le front de nier dans leurs livres, qu'on ait usé de violence, exaltent cependant jusqu'aux cieux la conduite qu'on a tenuë à nôtre égard. Les Magistrats ordinaires & les Gouverneurs ont été des Agneaux en comparaison. Et j'ay toujours remarqué dans les procès qu'on nous a intentez, que les juges accoûtumés

mez aux regles de l'équité, avoyent quelque repugnance à nous faire des injustices criantes, au lieu que les Ecclesiastiques n'étoient jamais contens des plus enormes. Ils crioyent incessamment que nous gagnions les juges. Et un des grands embarras de ces derniers, étoit de se mettre à couvert de leurs reproches, lorsqu'ils vouloient garder quelques mesures avec nous. Par consequent ils ont été extrêmement éloignez de la moderation de S. Augustin, qui bien qu'on le veuille faire passer aujourd'huy pour le Solliciteur du supplice des heretiques, & presque pour Inquisiteur, n'emploioit cependant son autorité auprès des Juges, que pour les engager à traiter doucement les Donatistes, à ne leur pas infliger les peines que les loix ordonnoient, & à ne venir à l'exécution de ces loix contr'eux, que quand ils s'étoient rendus coupables de sedition ou de meurtre, & qu'ils troubloient la paix publique. C'est ce qui paroît

par quantité de ses lettres , entr'autres par les 61. 127. 158. 159. 160. ou il intercede fortement auprès des puissances pour les Donatistes & leurs furieux Circumcellions qui avoient tué divers Catholiques , & commis les dernières violences. Dans l'Epître 127. il dit au Procunful d'Afrique , que quelques maux que les Donatistes aient fait à l'Eglise , s'il en condamne quelques uns à la mort , ni luy ni ses Collegues ne se plaindront plus , quoy qu'il arrive , & qu'ils aimeront mieux se laisser tuer sans dire rien , que de procurer la mort des autres. Par les Epîtres 68. & 166. Il paroît que ce S. Docteur & plusieurs autres Evêques Catholiques intercederent pour un Evêque Donatiste nommé Crispin , luy firent remettre l'amende à laquelle il avoit été condamné , & qu'en general ils emploioient tout leur credit pour empêcher qu'on ne traitât ces schismatiques selon leurs merites. Bien éloignez par consequent de

rechercher leur perte, & d'animer leurs bourreaux. En sorte que quand nos persecuteurs d'aujourd'hui citent pour eux cet Ancien Docteur, ils montrent evidemment, ou qu'ils n'ont jamais pénétré ses sentimens, ou qu'ils les deguisent d'une maniere criante, comme il seroit aisé de le justifier invinciblement par des preuves plus étenduës, si c'en étoit ici le lieu.

Mais quels qu'aient été les sentimens des anciens, & quoi que puissent dire les modernes sur ce sujet, enfin voici que tout fraîchement le Pape Innocent XI. avec ses Cardinaux & sa Cour, a approuvé à Rome tous les excez commis contre nous, il en a celebré par deux fois une grande feste, & en a fait faire des rejoüissances publiques. Il sembloit d'abord que ce Pontife les condamnoit. L'on a dit même que sa ville d'Avignon avoit servi de retraite à plusieurs de nos Freres persecutez. Et il y a de l'apparence que son temperament qui est assez benin, lui inspiroit quelque

aversion pour ces horreurs. Mais enfin il est Pape, & en cette qualité, il n'étoit pas possible qu'il desapprouvât toujourns l'injustice. La prétendue chaire de S. Pierre est devenue si dangereuse depuis plusieurs siècles, qu'il est comme impossible de ne s'y pas corrompre. L'on attribue ce sentiment au Cardinal du Bellay. Et un autre du siècle dernier qui fut ensuite Pape sous le nom de Marcel 2. avouoit ingenuement qu'il ne voioit point comment ceux qui sont montez à ce tres-haut faiste, peuvent faire leur salut. L'expérience justifie aujourd'hui hautement ces veritez. Innocent XI. le Saint des Jansenistes, c'est à dire, le Saint de ce qu'il y a de moins corrompu dans la Religion Romaine, ce Pontife dont on nous disoit dans les Lettres Pastorales, que sa vie & ses mœurs formées sur la plus ancienne & plus severe discipline, presentoient au monde un parfait modele de sainteté, & qui en effet paroissoit avoir quelque panchant pour la vertu;

*Thuanus
hist. l. 15.
ad an.*

1555.

*Lettre du
Clergé
aux Prot.
de France,
en
1682.*

* * v

celebre pourtant des festes, & fait chanter le Te-Deum pour l'action du monde la plus condamnable, pour une action qui renferme la violation de la foi publique, la revocation d'un Edit solemnel & irrevocable, l'oppression d'une infinité d'innocens, la prophanation de tous les mysteres, la perfidie, le vol, la cruauté, l'hypocrisie. Il ne se trouve à Rome qu'une tête couronnée qui ne prenne point de part à ces joies criminelles. Elle a bien du courage de se distinguer ainsi. Nous lui en savons bon gré. Mais en même temps, si elle étoit a portée, nous la prierions de se souvenir que les sentimens qu'elle marque sont des restes de son ancienne creance, & de considerer dans quel abîme elle s'est plongée. En un mot au lieu que les Theologiens Papistes tiennent communement que le Pape peut errer & être tres méchant, entant qu'homme, mais nullement entant que Pape: Il faut prendre tout le contrepied comme la remarqué fort

*C'est la
Reyne de
Suede.
Voi les
nouv. de
Rome du
19. May
1686. &
la Lettre
de cette
Reyne
dans les
nouv. de
la Rep.
des Let-
tres du
même
mois de
May,
p. 529.*

fensement un auteur moderne ,
 & tenir pour constant que le Pape
 entant que particulier , peutestre
 quelquefois un honeste homme &
 faire du bien , mais qu'entant que
 Pape, il ne peut jamais faire que
 du mal. Innocent XI. en est une
 demonstration. Entant que par-
 ticulier & qu'honeste homme il
 a condanné les excez commis con-
 tre nous ; mais entant que Pape
 illes approuve, il en fait chanter le
 Te-Deum, & en celebre des festes.
 En quoi neantmoins il faut con-
 fesser qu'il ne fait que suivre le ge-
 nie de sa religion meurtriere , qui
 depuis sept ou huit siecles s'eny-
 vre du sang des Saints , qui s'esta-
 blit par le fer & par le feu , par
 l'horrible tribunal de l'inquisi-
 tion , & qui non seulement dans nô-
 tre patrie , mais en general dans
 tous les lieux où elle se peut ren-
 dre maistresse , tache d'inspirer
 sa fureur aux Princes. Témoin
 les persecutions arrivées de nos
 jours en divers lieux , comme en
 Hongrie , & meme de l'heure que

*L'auteur
 des moi-
 ens furs
 & hon-
 nestes.
 &c. I.
 part. p.
 2. 15. cet
 auteur
 est de la
 Rel. Ro-
 mains.*

** vj

Strada
lib. 7.
Mazeray
abr. tom.
5. p. 163.
Maim-
bourg
Calvin.
lin. 6.

j'escriis dans les vallées de Piemont. Tefmoin encore celles du ficle dernier, & en particulier les actions de graces renduës à Dieu en plein Confistoire par le Pape Gregoire 13. Pour le massacre de la S. Barthelemy, & le Pannegyrique qui en fut fait devant Philippe fecond Roy d'Espagne, sous le nom de *Triomphe de l'Eglise Militante.*

Mais en même tems qui est ce qui ne voit que cette religion ne peut pas être celle de nôtre Seigneur Jesus Christ? Il ne s'agit point ici de raisonner ni de disputer. Il ne faut qu'ouvrir les yeux. Il suffit d'avoir un peu de sens commun, & de s'en vouloir bien servir. Nous sommes en contestation, il est vrai, avec nos adversaires, sur le fujet de la Transubstantiation, du Sacrifice de la Messe, du Purgatoire, du culte religieux des creatures, du service dans une langue Barbare, & de divers autres articles. Chacun allegue les raisons qu'il estime les plus fortes

pour sa cause. Et si nos adversaires se trompent, comme nous en sommes convaincus, ils peuvent pretexter qu'ils se trompent de bonne foi. Mais ici il n'en est pas de même. Nous convenons eux & nous que la perfidie, les blasphemes, les faux sermens, le larcin, l'homicide, les cruautés exercées contre des innocens, sont des œuvres de tenebres, des crimes qui ne peuvent être approuvez & inspirez que par le demon, qui ne sont propres qu'à étendre son empire, & que Dieu punira tôt ou tard d'une façon effroiable. Quelle est donc cette religion, qui non seulement les tolere, mais qui les approuve, les commande, les pratique, & s'en fert comme de moiens tres efficaces pour s'établir; sinon une Religion diabolique & infernale? Certes ce n'est pas ainsi que nôtre Seigneur a fait recevoir la sienne. Lors qu'il est venu au monde, il y est venu, nous dit l'Evangile, en enseignant, & en bien faisant:

*Act. 1. 1.
C. 10. 38.*

En éclairant les hommes de ses lumieres, & les comblant en même tems de ses bienfaits. Son Royaume est basti sur deux principaux fondemens, sur la verité, & sur la sainteté. Et lors que nous demandons dans l'oraison dominicale que ce Royaume vienne, nous ne demandons pas seulement que la verité dissipe l'erreur, & que la lumiere de l'Evangile se repande par toute la terre; mais aussi que la sainteté triomphe, & que Dieu déploie une telle efficace de son esprit dans les cœurs des plus rebelles, qu'il les amene captifs sous le joug de son obeïssance. Au contraire l'Empire du Diable a deux principaux appuis, l'erreur, & le crime. C'est par là qu'il domine au long & au large, & qu'il opere avec efficace dans les enfans de rebellion. Même nous pouvons dire que le crime lui acquiert encore beaucoup plus de suiets que l'erreur; parce qu'il lui en acquiert dans le sein de l'Eglise même, & au milieu de ceux qui se disent Chrétiens. Et com-

ment donc le principal appui de l'Empire du Demon pourroit il devenir le fondement du regne de Jesus-Christ? comment le crime pourroit il faire des fideles & des Chrétiens, eux qui sont, ou du moins qui doivent être les ennemis mortels de ce crime? Est-ce que la maxime du grand Saint Paul est maintenant fausse, qui porte qu'il n'est jamais permis de faire du mal afin qu'il en arrive du bien? Dieu n'a que faire de nos injustices pour établir sa verité. Il sçaura bien la faire triompher sans ces voies honteuses. C'est l'outrager au dernier point que de les vouloir faire entrer dans l'exécution de ses desseins. Et je soutiens qu'il faut n'avoir plus aucune idée du Christianisme, pour s'estre imaginé que des Soldats sanguinaires, voleurs, blasphémateurs, en pussent être de bons herauts. Quand nôtre Sauveur vint au monde, il y avoit des demons incarnés, pour le moins aussi redoutables que les dragons

Rom. 3.

Luc. 8.
24.

Ibid.
v. 27.

d'aujourd'hui, il y avoit quantité de gens possédez effectivement par les Diables. Ces gens étoient forts & robustes. Car l'Histoire Sainte remarque que souvent ils brisoient les chaines, & rompoient les ceps avec lesquels on pensoit les arrester. Ils étoient encore accoustumez à la fatigue. Car ordinairement ils habitoient dans les sepulcres & les lieux deserts. Si nôtre Sauveur s'étoit avisé de composer une armée de ces possédez, qui trembloient à sa parole, & qui sans doute auroient été ravis de faire du mal aux hommes; si, dis-je, nôtre Sauveur s'étoit avisé de composer une armée de ces possédez, & de les envoyer contre ceux qui ne vouloient pas recevoir son Evangile; qui doute qu'ils n'eussent fait des profelites semblables à ceux d'aujourd'hui, & qu'ils n'eussent tout rempli d'effroi, de carnage, & d'horreur? Mais au lieu de cela, qu'à-t-il envoyé pour faire recevoir son Evangile? Douze pauvres pescheurs,

sans armes, sans appuis humains; toujours prêts à souffrir, mais jamais à faire souffrir; remarquables par leur Doctrine & leurs dons miraculeux, mais bien plus encore par leur sainteté & par leur humilité; ne rendans jamais à leurs ennemis mal pour mal; faisans du bien à tous, & ne faisans mal à personne. C'est par ces voies dignes du Dieu qui est la sainteté même, que l'Évangile qui est la Doctrine de ce Dieu, a triomphé du monde. C'est par ces mêmes voies qu'il s'y doit conserver. Et toute religion qui en emploie de directement opposées, comme fait aujourd'hui la Romaine, est fausse & Antichrétienne.

Quelle idée en effet pouvez vous avoir d'une religion, qui pour premier acte vous a fait faire un faux serment, qui vous a initié dans ses Mystères par un blasphème, en vous faisant prendre en vain, le Saint nom de Dieu, & vous contraignant à jurer sur les Évangiles une chose

qu'elle savoit, aussi bien que vous, être tres-fausse? On vous a envoie des Soldats qui vous ont pillez, tourmentez, meurtris. On vous a mis dans les prisons & les cachots. Et pourquoi cela? Pour vous contraindre malgré que vous en eussiez, à jurer sur les Saints Evangiles, qui est le serment de tous le plus solennel, *que de vôtre franche volonté & sans aucune contrainte, vous faites profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; & qu'en foi de cela vous en signez l'acte.* Voila le formulaire qu'on vous a fait signer, au moins à la pluspart. J'en ai un exemplaire imprimé entre mes mains. Il est à la fin de la profession de foi ordonnée par le Concile de Trente, & du serment qu'on fait faire sur le Livre des Evangiles, dans lequel l'on declare aussi qu'on embrasse cette foi, *de bon gré & tres veritablement.* Que se peut-il de plus abominable que cela? Peut-on pousser le mensonge, & le sacrilege plus loin? S'il est vrai que *de vôtre fran-*

che-volonté & sans aucune contrainte, vous aiez embrassé la Religion Romaine, pourquoi vous a-t-on accablez de Soldats ? Pourquoi vous a-t-on mis dans les prisons & les cachots ? Pourquoi un nombre considerable de nos Freres y languissent ils-depuis sept mois, purement & simplement parce qu'ils ne veulent pas faire ce faux serment ? Et d'ailleurs puis qu'il est notoire à toute la terre, qu'on a usé de ces violences contre vous, comment est-il possible que des gens qui se disent Chrétiens, vous aient contraint à faire ce faux serment ? Comment le Prelat qui le recevoit, & qui d'ailleurs à quelque équité, lors qu'il vous a vû prendre la plume, & lever la main, n'a-t-il pas estendu la sienne pour vous arrester ? Est-ce que dans la communion de Babylone, il n'est plus permis à personne d'estre brulé du zele de la maison de Dieu, comme le fut autrefois Phinées, & d'empescher qu'on ne prenne son saint nom en vain ? Vous avez

protesté hautement devant ce Prelat, qu'il s'en falloit infiniment que vous ne signassiez de votre franche volonté & sans aucune contrainte, & que si l'on vous delivroit des Soldats vous feriez bien paroistre le contraire. Après cela comment est-il possible que l'intendant, les juges, les Ecelesiastiques vous aient presse & poussez, jusqu'au point de vous contraindre à faire sur les Evangiles ce parjure qui outrage Dieu, & qui danne ceux qui en ont été les Auteurs, aussi bien que ceux qui l'ont fait, s'ils ne se repentent? Mais voici la raison de leur procédé. Ils sont convaincus en leurs consciences que de toutes les choses du monde la religion doit être la plus libre, & que d'abord que le cœur de celui qui l'embrasse a de l'aversion pour elle, *cette religion n'est plus, elle est esteinte*, comme l'a fort bien dit un celebre Orateur Chétien. Afin donc de ne pas choquer ce principe du bon sens, & vous entraîner ce-

Lastant.
l. 5. c. 20.

pendant parmi eux à quelque prix que ce fût, ils vous ont contraints de signer cet acte, pour se pouvoir vanter ensuite que cela s'est fait sans violence. C'est ainsi que les plus grandes debauchées affectent ordinairement de passer pour honnestes femmes. *Elles mangent & torchent leurs bouche* ; dit le Sage, *puis elles disent je n'ai point commis d'iniquité.* C'est ainsi que l'inquisition, le plus cruel tribunal qui ait jamais été élevé dans le monde, fait parade, lors même qu'il sévit le plus, d'humanité & de douceur. Après avoir brisé un homme par des tortures effroyables, & l'avoir condamné au feu, lors que les Inquisiteurs le livrent au bras seculier, comme ils parlent, c'est à dire, lors qu'ils le remettent entre les mains des juges & des Bourreaux qui le doivent executer, * *Ils les prient de le traiter avec douceur, de ne lui rompre ni os ni membre, de ne point tirer une goutte de son sang, & d'user de misericorde envers lui.* Ces malheureux hy-

Pro. 30.
20.

* *Dire.*
inquis. 2.
part.

pag. 124.
& 3. part.
p. 512.

515. 520.
etc. Item
nôtre

Hist. des
Martyrs
l. 7. p.

534. l. 2.
p. 544.
dans le

Martyre
de Jean
Castel-

lan. Item
l. 4. p.
764. en

d'autres
Martyrs.

poëtes ont rompu tous les membres de ce pauvre patient par des gesnes souverainement cruelles, (car il n'y a rien de plus horrible que les gesnes de l'inquisition) il l'ont ensuite condanné au feu, & si les Juges ou les bourreaux entre les mains de qui ils le remettent n'exécutoient pas leur sentence, ils les traitteroient de fauteurs d'heretiques, & les feroient brusler eux mêmes. Cependant après tout cela, ils ont le front de leur recommander gravement, *de le traiter avec douceur, de ne pas respandre son sang, & d'user de misericorde envers lui.* Ils lui font même alors un magnifique déjeuner, auquel la vûe du supplice l'empêche bien de prendre part; pour persuader au peuple qu'ils l'ont toujours fort bien traité en prison, bien qu'effectivement il y ait toujours languï de faim.

Ibid.
p. 533.

Lucret.

*Tantum religio potuit suadere
malorum.*

Cette pensée du Poëte qui seroit impie, si on l'appliquoit à la

veritable religion, convient parfaitement bien à la superstition Payenne & Antichrestienne. Tout y est crime, mensonge, hypocrisie, cruauté.

N'est-ce pas ce que prouve encore evidemment la maniere dont le Clergé & ses principaux organes parlent de nostre persecution? Ils la nient, ils osent soutenir qu'on ne nous a fait aucune violence, & que le grand changement arrivé depuis peu dans le Royaume est le pur ouvrage du S. Esprit. C'est de quoi retentissent les chaires des Predicateurs. C'est de quoi sont pleines les harangues du Clergé. * C'est la matiere des Epistres dedicatoires adressées à sa Majesté, où on lui dit qu'elle a eu raison de ne se servir que de la douceur, que c'est l'Esprit de l'Evangile; & dans le corps de l'ouvrage on le lui prouve par le temoignage des saints Peres. Si tous les Europeens, au moins les Protestants, estoient morts en deux jours, & qu'on eust transporté en leur place des

a Harang. de l'Evesq. de valence de Mr Colbert Conjointeur de Rouen, &c. en 1686.

** Maimb. hist. de Greg. le grand dans l'Ep. & l. 3. et Calvin. l. 6. Varill. Hist. des revol. dans l'Ep. etc.*

Ameriquains ignorans des toutes choses , je ne m'estonnerois pas que ces Auteurs devoüez à la flatterie & à l'interest , parlassent ainsi. Mais que dans l'estat où nous sommes on ait l'impudence d'avancer ces faussetez , c'est ce qui me passe , & tout ce que j'en puis conclure , c'est qu'il faut nécessairement que ces Messieurs se soient persuadez , ou que le reste du monde est beste , ou que le mensonge est une excellente vertu. Cependant qui ne voit que leur conduite sur ce sujet nous donne lieu de leur porter des coups qu'ils ne pareront jamais ? Car 1. Si la douceur, si l'art de contraindre sans violence de rentrer dans l'Eglise ceux qui en estoient sortis , est l'esprit de l'Evangile , comme le dit Mr. Maimbourg, si c'est le seul moyende persuader efficacement les cœurs , & le seul que les S. Peres & en particulier S. Gregoire ont approuvé ; nos adversaires ne se condamnent-ils pas eux-mêmes ? Ne gagnons nous pas nôtre cause par leur aveu ?

veu? & en meme temps ne font il pas hautement le procez à leur Eglise, qui depuis plusieurs siecles s'est servie du fer & du feu, & de tant d'autres moiens violens pour faire ce qu'on appelle des conversions? *Mechant serviteur & lasche, je te jugerai par tes paroles*, crie nôtre Sauveur dans l'Evangile. *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, & le bien mal, la lumiere tenebres, & les tenebres lumiere*, dit il ailleurs par son Prophete. 2. Dire au Roi qu'il n'emploie que des voies de douceur pour nous amener à sa religion, dans le tems que ses Soldats nous desolent dans toutes les Provinces, que les prisons, les Couvents & les chachots sont pleins de nos pauvres Freres, que plusieurs même y expirent dans les tourmens, & que d'autres sont envoyez aux galeres, est-ce pas plutôt écrire une satyre contre la Majesté Royale, que composer une epistre en son honneur? Certes les fausses loüanges doivent piquer pour le moins aussi vivement une ame

Matt. 25.

26. Luc.

19. 22.

Is. 5. 20.]

bien faite que les reproches ; parce que dans le fond ce sont de véritables reproches. Sur tout, ce que je vous prie de remarquer, c'est que ceux qui débitent ces faussetez, sont ceux qui veulent que vous renonciez à vôtre raison pour vous soumettre à la leur ; que vous ne voyiez que par leurs yeux, que vous ne jugiez que par leur entendement ; en un mot que vous les croyiez aveuglement dans l'affaire la plus importance de toutes, qui est celle du salut. Mais ne se font-ils pas mis hors d'estat d'exiger de vous cette soumission, en soustenant comme véritable ce qu'ils savent & ce que vous savez bien estre tres-faux ? Vous avez senti la persecution, & vous la sentez encore. Les prisons, les cachots, les Couvents, le Galeres en sont des témoins irreprochables. Prés de deux cens mille personnes qui demandent leur pain dans les pays estrangers, ne permettent pas d'en douter. Le Royaume qui est de formais une vaste conciergerie

dont plus d'un million de gens ne peuvent sortir , sans s'exposer à des peines pires que la mort , le confirme encore. Cependant si vous en croiez le Clergé & ses supposts , on ne vous a point fait de violence , on ne vous attire que par la douceur. Jugez après cela de la foi que vous leur devez adjouster , lors qu'ils vous parlent de ce qui s'est passé dans les premiers siecles de l'Eglise , des sentimens des Peres sur la Transubstantiation, & sur nos autres controverses. Est-ce que ceux qui osent vous nier des veritez de sentiment, des choses dont vous avez esté témoins & oculaires & auriculaires, feront difficulté de vous deguiser des faits arrivez il y a 12. ou 15. siecles, & de vous imposer sur le sujet des opinions des Anciens-Docteurs ?

*Accipe nunc danaium insidias, & ^{Aeneid.} l. 2.
crimine ab uno disce omnes.*

Qu'une fourbe vous fasse connoître quelles sont les autres dont ils

*** ij

sont capables. Certes j'ay toujours
ouï dire qu'un homme qui a fait
une fois un faux serment, ne peut
plus servir de témoin. Et je ne com-
prends pas que vous puissiez ja-
mais adjoûter foi à ces Messieurs, à
moins qu'ils ne vous aient persua-
dé auparavant que vos sens se sont
trompez sur le sujet de la persecu-
tion; comme ils pretendent qu'ils
se trompent sur le sujet de l'E-
ucharistie; l'un & l'autre étant é-
galement veritable.

Le 29e.
Avril
1686.

J'avois dessein, mes chers Fre-
res, d'adjoûter à ces remarques
generales, quelques considerations
sur la derniere declaration donnée
contre vous, par laquelle l'on
vous condamne à prendre ce qu'on
appelle Dieu sous des peines pires
que la mort. Mais cette lettre n'é-
tant déjà que trop longue, je suis
contraint de la finir, & de remet-
tre ce que j'ay à vous dire là-dessus
à la premiere occasion que la pro-
vidence divine me presentera.
Considerez seulement, je vous
supplie, 1. Qu'il faut que ceux

qui poursuivent & obtiennent contre vous ces declarations, n'aient plus aucun sentiment de Religion, & qu'en particulier ils ne croient nullement que leur Sacrement soit Dieu; puisque s'ils en avoyent cette pensée, ils ne le prophaneroient pas, comme ils font, en contraignant à le recevoir ceux qui n'en veulent point, qui l'ont en horreur, & qui par conséquent en font, selon eux, tres-indignes. Certes ce n'est pas ainsi que l'ancienne Eglise en a usé, elle qui ne donnoit la communion qu'à ceux qui la demandoient avec les derniers empressements. Il ne se peut rien de plus opposé à sa pratique. 2. Bien qu'être trainé à la voirie, soit un objet affreux à le regarder dans les vûes ordinaires, il ne faut pourtant pas qu'il effraye le Chrétien. Après avoir brûlé les corps des Martyrs, *Eus. hist. l. 5. c. 1.* l'on en a autrefois jetté les cendres au vent & dans les rivières, pour leur ôter, s'il avoit été possible, toute esperance de la resurrection.

*** iij

Et dans l'Apocalypse il est predit
Chap. 11. que les corps des deux témoins, qui
v. 3. 8. 9. Prophetizeront vestus de sacs, c'est
à dire les corps du petit nombre de
fideles qui dans un état méprisable
& persecuté soustiendront la veri-
té, & combattront les erreurs de
Babylone, du nombre desquels
vous êtes sans doute, si vous conti-
nuez à reprendre courage & à de-
tester l'idolatrie; il est, disje, pre-
dit que *leurs corps morts seront gisans*
dans les places de la grande Cité, &
que les habitans de la terre voians ces
corps morts s'éjoüiront, & ne permet-
tront point qu'on les mette dans les Sé-
pulchres. Voilà le dernier periode de
la cruauté de l'Antechrist; & ce
que nous voions presentement
executé à la Lettre. 3. Le suppli-
ce des Galeres est pire que la mort,
Enf. hist. l. 8. c. 12. il est vrai. Mais celui des anciens
Chrêtiens à qui dans la derniere &
grande persecution l'on crevoit
un œil & l'on coupoit une jambe,
& que dans cet estat on envoioit
travailler aux mines, n'étoit-il
pas à peu près aussi terrible? Puis

donc qu'ils l'ont enduré constamment pour l'amour de J. Christ, pourquoy ne marquerions nous pas autant de fermeté qu'eux? 4. Etre renfermé pour jamais, ou à perpetuité, soit dans un Couvent, soit dans une prison, est quelque chose d'extremement rude pour les femmes, je ne le nie pas. Mais qu'elles considerent, d'un côté que ces *pour jamais* & à *perpetuité*, sont des *jamais* & des *perpetuites* d'hommes, que la providence divine abbrege souvent par mille accidens imprevis; & de l'autre que ces *jamais* & ces *perpetuites*, ne peuvent jamais être fort longs, puis que nôtre vie est toujours extremement courte, & sur tout puisqu'ellen'est qu'un instant en comparaison de l'eternité: cela sans doute suffira pour les armer contre ces menaces. Car pour ce qui est de l'amende honorable & de la confiscation des biens, je ne daignerois presque vous en consoler. Cette amende honorable sera telle effectivement à ceux qui la

*** iiij

souffriront , elle leur fera infiniment de l'honneur devant Dieu & ses Saints Anges. Et pour ce qui est des biens, comme l'attachement que nous avons eû pour eux, nous a perdus, il faut que le mépris que nous en ferons, nous sauve. C'est à quoy je vous exhorte fortement, mes tres chers Freres.

Apoc. 2. *Souvenez vous d'où vous êtes déchus,*
5. & vous repentez. Rallumez votre zele, reprenez votre premiere foi. Et après cela, attendez tout de la misericorde de Dieu. Puisque le travail des briques redouble, tenez pour certain que Moÿse n'est pas éloigné, comme parlent les Hebreux; je veux dire que la delivrance approche. Jetez les yeux sur cette nuée de témoins qui depuis un longtems combattent pour la cause de Dieu dans les Couvens, les prisons & les cachots, dont quelques-uns même sont maintenant sur les Galeres, & d'autres sont expirez dans les tourmens. Bien loin d'avoir besoin de consolation, ils sont les

premiers à consoler les autres. Leur condition est plus à envier, qu'à plaindre, parce qu'au milieu de tous leurs maux ils jouissent de cette paix qui surmonte tout entendement. Efforcez-vous de les imiter. Et ce grand Dieu qui a accompli sa vertu dans leur infirmité, l'accomplira aussi dans la vôtre. Retournez-vous vers lui par des prières ardentes, & sur tout par l'application à la sainteté. Ne rendez à personne mal pour mal, ni outrage pour outrage. *Le Chrétien ne hait personne*, dit Tertulien. Bénissez ceux qui vous maudissent. Priez pour vos persecuteurs mêmes. Ils en ont infiniment besoin. Honorez le Roy, mais en même temps craignez Dieu. Obéissez à vos Supérieurs, à vos Magistrats, & aiez pour leurs ordres une grande soumission, mais dans les choses qui ne choquent point la conscience & les droits du Roy des Rois. Je le prie de tout mon cœur de vous consoler, fortifier, delivrer. Je vous recom-

*Ad Scap-
pul.*

mande à sa sainte grace, & suis avec affection & avec respect.

Messieurs mes tres chers &
tres honorez Freres,

Le 17. Juin.
1686.

Votre tres-humble &
tres-obeissant Ser-
viteur & Pasteur.

L' I M P R I M E U R
A U
L E C T E U R.

Quelques personnes pieuses qui sont dans la persecution, souhaitans d'avoir quelques prieres dont ils se puissent servir tant avant, qu'après la lecture du Sermon, l'on a cru que celle-cy & celle qu'on trouvera à la fin de ce petit ouvrage, leur pourront être utiles, & que ce sera un secours pour ceux qui ne peuvent pas faire des prieres sur le champ.